

L'ancien square Dominion à Montréal : un parcours d'art et d'histoire

Diane Joly

Volume 22, numéro 4, 2017

Un parcours d'art et d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joly, D. (2017). L'ancien square Dominion à Montréal : un parcours d'art et d'histoire. *Histoire Québec*, 22(4), 5–8.

L'ancien square Dominion à Montréal : un parcours d'art et d'histoire

par Diane Joly, historienne du patrimoine

Depuis 2005, Diane Joly offre des services liés à la recherche, à la gestion et à la diffusion du patrimoine. Circuits patrimoniaux, évaluation d'un bien culturel, expositions... et plusieurs études préalables aux activités de mise en valeur figurent parmi ses mandats. Historienne de l'art et ethnologue, elle s'intéresse à tous les patrimoines – édifice, artéfact, savoir-faire, personnage ou œuvre d'art. Dans le cadre de ses mandats, tous les aspects matériels comme immatériels du patrimoine culturel sont ainsi abordés.

Chercheuse indépendante, elle étudie les enjeux du patrimoine sur le terrain dont l'engagement des acteurs pour sa protection et le discours produit. Ses recherches s'incarnent dans de courts textes colligés dans un cybercarnet accessible au www.dianejoly.ca.

En 1795, suivant l'interdiction d'inhumér des corps à l'intérieur de la ville fortifiée, la fabrique Notre-Dame-de-Montréal achète un terrain à l'endroit où se trouvent aujourd'hui le square Dorchester et la place du Canada. La fabrique y enterre ses morts jusqu'à l'aménagement d'un autre cimetière sur la Côte-des-Neiges en 1854. Pendant la translation des corps, les craintes d'une épidémie de choléra forcent l'arrêt des exhumations. Depuis 1871, dix mille sépultures demeurent en sous-sol des lieux. Invoquant des raisons de santé publique et d'embellissement, les élus décident d'y aménager un lieu public, le square Dominion, en hommage à la jeune confédération du Canada, fondée en 1867.

La Ville décide de conserver le terrain tel qu'il a été façonné par le déploiement du cimetière. Cette décision souligne aujourd'hui les formes uniques de l'espace qui se compose de deux rectangles désaxés et divisés par le boulevard René-Lévesque. Le square est en pente ascendante et des rues sur les marges suivent ses lignes irrégulières. Renommé depuis, le square Dorchester renvoie à la partie au nord et la place du Canada au sud.

Des idéologies en mouvement

Au tournant du xx^e siècle, plusieurs idéologies circulent à Montréal. Consciente de son déclin et confrontée à l'émergence de nouvelles

puissances dont les États-Unis, l'Angleterre prône un nouvel impérialisme centré sur les vertus de la culture anglo-saxonne. Il s'ensuit que pour une majorité d'anglophones, le Canada est une colonie qui contribue à la puissance anglaise, tandis que pour d'autres, surtout chez les francophones, le pays est une puissance autonome au sein de l'Empire. Témoin de plusieurs activités commémoratives, l'ancien cimetière abrite des monuments qui illustrent ces visions. Ils montrent comment le site symbolise la puissance britannique, puis devient un reflet du Canada contemporain et de Montréal.

L'impérialisme britannique

Vers 1899, les marques de l'impérialisme anglais s'impriment sur le square lorsque la Ville décide d'y exposer deux canons saisis pendant la guerre de Crimée¹. Leur présence rappelle la participation d'un contingent britannique muté dans le Vieux-Montréal et de quelques volontaires canadiens. Leur installation au square coïncide avec une époque où l'Empire tente de rallier ses colonies aux avantages de lui rester fidèle.

Lion de Belfort

Fondée en 1865, la Sun Life devient la compagnie d'assurance la plus importante à l'étranger en essayant à l'échelle de l'Empire. Offert par

l'entreprise en 1897, le monument souligne le jubilé de la reine Victoria. Il s'agit d'une fontaine publique se composant d'un lion accroupi sur un socle affichant des inscriptions uniquement en anglais. Le lion, qui fait partie des armoiries de l'Angleterre, du Canada comme du Québec, illustre l'adhésion du pays à l'Angleterre.

C'est le premier monument à embellir la partie nord du square. Il est l'œuvre du sculpteur George Hill. Son modelé raffiné montre l'influence de l'École des beaux-arts de Paris. L'artiste s'est inspiré du lion de Bartholdi exposé à Belfort, en France. Conçu par l'architecte Robert



Lion de Belfort (1897), square Dorchester, Montréal.
(Photographe : Diane Joly, 2016)

Findley, le socle en briques bosselées est similaire à celui du lion érigé au square Trafalgar, à Londres. Les composantes du monument représentent ainsi les deux peuples fondateurs.

La localisation du monument dans le square le plus fréquenté de la ville assure à l'entreprise une visibilité exceptionnelle. Au-delà de la commémoration, l'œuvre devient une carte publicitaire dont la fonction utile d'apaiser la soif évoque l'idée que la Sun Life se soucie du bien-être de ses clients.

Monument aux héros de la guerre des Boers

En 1899, l'Empire britannique déclare la guerre aux républiques boers en Afrique du Sud (la deuxième guerre des Boers). Ce conflit génère des tensions au Canada avec une majorité d'anglophones prête à défendre l'Angleterre et une majorité de francophones qui refuse. Devant l'hésitation du gouvernement canadien,

Lord Strathcona offre de lever et d'équiper un régiment qui part combattre aux côtés des soldats anglais.

Après le conflit, deux comités se forment afin d'ériger un monument commémoratif. Le premier groupe veut rendre hommage à l'héroïsme des soldats et le deuxième, souligner l'engagement civique de Lord Strathcona. Mais, ce dernier refuse cet honneur et propose que les comités fusionnent et jumellent leurs projets. Le socle est un cénotaphe et porte la statue d'un jeune cavalier de l'unité de Strathcona avec sa jument et ses jumelles d'éclaireur. Toutes les inscriptions sont unilingues et l'une des surfaces porte un bas-relief montrant le mécène de profil. Conséquente, l'inauguration en 1907 expose un projet impérialiste avec des discours en anglais glorifiant l'Empire britannique.

Le monument emprunte aux formes néoclassiques par sa symétrie et ses

formes anciennes auxquelles s'ajoute la monumentalité de ses pilastres. Le piédestal est orné d'éléments décoratifs – volutes, palmettes, guirlandes et bronzes à profusion. Son style, typique de la fin du XIX^e siècle montréalais, se fonde dans l'éclectisme architectural des bâtiments sur le pourtour du square.

Au Canada, l'érection de cénotaphes – tombeaux funéraires sans le corps – est des plus inhabituelles avant les années 1920. L'œuvre d'exception souligne la première participation canadienne dans un conflit armé outre-mer. Il s'agit du seul monument équestre à Montréal et de l'un des rares au Canada. Sa double vocation est sans doute unique, tout comme le fait que Lord Strathcona soit honoré ainsi de son vivant². L'unicité du monument est perçue rapidement par les Montréalais et les touristes : c'est l'œuvre la plus photographiée au tournant du XX^e siècle.

Le Canada autonomiste

Les projets de monuments illustrant l'idéologie autonomiste sont instaurés par des comités bilingues favorables à l'autonomie politique du Canada. Les monuments se distinguent par une iconographie et des inscriptions favorisant le rapprochement des Canadiens.

Monument à John A. Macdonald

Moins de cinq ans après son décès, un concours public international est lancé afin de commémorer la mémoire de l'honorable John A. Macdonald. Convaincu de l'importance d'une bonne entente entre les peuples fondateurs, ce dernier est l'un des pères de la Confédération et le premier à occuper la fonction de premier ministre dans le nouveau Dominion du Canada.

Dressée dans la partie sud du square, l'œuvre se compose d'un piédestal monumental portant une statue en bronze doré sur pied sous un dais. Typique de la pratique de l'époque, l'écu est en costume d'apparat avec la



Monument aux héros de la guerre des Boers (1907), square Dorchester, Montréal.
(Photographe : Diane Joly, 2016)



À gauche : Cénotaphe (1924), place du Canada, Montréal. (Photographe : Diane Joly, 2016)
 À droite : Monument sir Wilfrid Laurier (1953), square Dorchester, Montréal. (Photographe : Diane Joly, 2016)

croix de l'ordre du Bain. La volonté de rejoindre tous les Canadiens se révèle par des bas-reliefs illustrant les ressources et les industries canadiennes et permettant aux publics de toutes les origines et niveaux d'éducation de décoder la vision du Canada voulue par le premier ministre. L'unique mot Macdonald pour l'inscription montre une volonté de lecture universelle. Lors de l'inauguration en 1895, des représentants des différents gouvernements prononcent des discours dans les deux langues. John A. Macdonald est le premier politicien à être honoré à Montréal et à représenter le Canada.

Le Britannique George Wade obtient la commande à la suite d'un concours international. L'œuvre emprunte aux formes néoclassiques par sa symétrie, ses colonnes et ses pilastres massifs. Sa beauté exceptionnelle, sa monumentalité et la qualité de ses matériaux contribuent à rehausser le prestige du square. Son inauguration, qui coïncide avec l'apparition des cartes postales photographiques de Montréal, en fait l'œuvre la plus connue à la fin du XIX^e siècle.

Monument à Sir Wilfrid Laurier

Le projet d'élever un monument à Sir Wilfrid Laurier se réalise avec la formation d'un comité en 1953. Le groupe demande un emplacement au prestigieux square Dominion. Cependant, la Ville juge l'endroit trop encombré et veut étudier d'autres lieux. Le comité insiste, le concepteur du monument se fâche; pour valoriser l'esprit du Dominion, il ajoute sur le socle des motifs floraux représentant les groupes ethniques fondateurs : la fleur de lys française, la rose anglaise, le chardon écossais et le trèfle irlandais. Séduite, la Ville décide en premier d'ériger le monument dans la partie sud du square. Après de nouvelles discussions, le choix se fixe dans la partie nord, en face du monument Macdonald.

L'œuvre est constituée d'un mur d'adossement et d'un piédestal qui supporte une statue sur pied. Sur la surface avant, quelques mots dans les deux langues résumant l'idéal d'unité voulue par le premier ministre. Témoinnant de nouveaux goûts esthétiques et d'une volonté de démocratiser l'art, la statue repose

sur un socle de faible hauteur. Wilfrid Laurier porte de simples habits de travail rattachés à sa tâche. Le monument est inauguré avec des discours bilingues portant sur les avantages de la bonne entente.

En 1927, le sculpteur Émile Brunet participe à un concours lancé à Ottawa pour l'érection d'un monument à Sir Wilfrid Laurier. Il soumet deux esquisses qui sont déclarées gagnantes. La deuxième sera retenue par le comité montréalais quelque vingt-cinq ans plus tard.

Le dessin fut conçu au moment où les cénotaphes prennent leur envol. L'arrière du mur d'adossement se compare au cénotaphe de la place du Canada par les formes minimalistes du mur, le dessin détaillé et précis, le classicisme strict et le poli du matériau. Sur la surface avant, l'artiste utilise le dessin à la ligne et des traits simplifiés. Inspirée de l'illustration, cette technique est propre à la sculpture figurative des années 1950 au Québec.

Sir Wilfrid Laurier est le premier Canadien français à gouverner le Canada. Pour toutes sortes de raisons, de longues années après son décès s'écouleront avant que soit érigé à Montréal un monument à sa mémoire. Son élévation coïncide avec l'apparition d'une volonté plus affirmée parmi des Canadiens français d'occuper l'espace public montréalais.

Un monument dédié aux Montréalais – le cénotaphe

Au lendemain de l'Armistice, une commission internationale est créée pour assurer une sépulture honorable aux soldats décédés. Parmi les principes qui la guident, il y a celui de ne pas rapatrier les corps, car les cimetières européens symboliseront le champ d'honneur. Cette absence favorise au Canada l'érection de monuments soulignant l'héroïsme des combattants dans toutes les villes du pays. À Montréal, le choix se porte sur un cénotaphe dédié aux femmes et aux hommes natifs de la ville, toutes origines confondues. Ce genre de monument figure parmi les premiers élevés à la mémoire des soldats contemporains. Il s'agit d'un phénomène qui naît essentiellement avec la Première Guerre mondiale.

À 11 heures, le 11 novembre 1924, au son du canon, Montréal – ses tramways, ses fiacres, ses usines, sa population et ses touristes... – s'immobilise pendant deux minutes afin d'honorer la mémoire des soldats disparus. Le caractère universel de la cérémonie et le cosmopolitisme montréalais s'illustrent par la présence dans la foule de soldats portant l'uniforme belge, anglais et italien.

Les lignes du cénotaphe sont d'une simplicité extrême. Sa monumentalité classique rend compte de la grandeur du sacrifice des soldats, tandis que les formes épurées évoquent le vide laissé par l'absence des disparus. Moderne, l'architecture du cénotaphe se détache de son environnement et signale la fin du style éclectique montréalais.

Un lieu de rassemblement populaire stratégique

La position du square dans la ville en fait un lieu privilégié pour les rassemblements. Le premier à y tenir des discours politiques est l'honorable John A. Macdonald, en 1878. Le square attire également des gens avec des concerts et ses aménagements paysagers. Ils aiment s'y promener, surtout dans la partie nord. Aujourd'hui, la partie sud demeure le lieu des rassemblements pour protester ou pour revendiquer. De mémoire récente, il y a eu le sit-in du référendum en 1995, les protestations contre la guerre en Irak en 2005 et les revendications étudiantes en 2012.

De lieu d'histoire à lieu de patrimoine

Ensemble, les monuments à Wilfrid Laurier, à Macdonald, aux héros de la guerre des Boers et le cénotaphe expriment la quintessence de la fin du XIX^e siècle montréalais. Il est exceptionnel, peut-être même unique au Canada, de retrouver dans un même lieu, une représentation exacerbée de l'impérialisme britannique et une personnalité modérée telle que Wilfrid Laurier, réticent à engager le pays dans la guerre des Boers et opposé à la conscription de la Première Guerre mondiale.

En plusieurs phases de 2008 à 2015, la Ville a procédé au réaménagement des lieux pour leur redonner leur aspect d'origine. Depuis 2012, l'endroit est protégé par une citation. Pour qu'un groupe puisse s'approprier son patrimoine, il importe qu'il le connaisse et le comprenne, car il en est le gardien. De l'information historique est offerte sur Internet, notamment sur le site du Bureau d'art public. Toutefois, au vu de la richesse de son histoire, il est regrettable que la Ville n'ait pas jugé utile d'implanter des outils de communication patrimoniale sur les lieux.

Bibliographie

CHA, Jonathan. *Étude historique des formes paysagères du square Dorchester et de la place du Canada*, Rapport pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 2008, 71 p.

JOLY, Diane. *Étude patrimoniale, art public, square Dorchester et place du Canada, quatorze monuments, avec douze fiches d'évaluation*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Montréal, 2008, 125 p.

Notes

- 1 Les dates varient selon les sources. Certaines indiquent le déplacement dans les années 1870 ou en 1892.
- 2 À l'exception des figures régnantes, les monuments commémoratifs de l'ère victorienne sont élevés après le décès d'une personne.



À l'avant-plan, l'un des canons de la guerre de Crimée. Monument Macdonald (1895), Place du Canada, (Photographe : Diane Joly, 2016)